L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS
Bureaux 75 rue du Theatre
SUPPLEMENT-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 1er JUILLET.

# FEUILLETON.

## LE ROI MISERE

PAR
M. PAUL SAUNIÈRE.
PREMIERE PARTIE.

VII

LE PREMIER MOUVEMENT.

Certes, Gabrielle n'était pas hypocrite. Nul mouvement mauvais n'était survenu entre elles considérant, virginale, ouverte au contraire à toutes bonnes intentions. Mais elle ne dit rien à son père de ce qui se passait en elle.

Le vérité est qu'elle l'ignorait elle-même. Elle pensait seulement que ce qu'elle voulait faire n'était peut-être pas raisonnable, car il est des mouvements généreux que la raison condamne.

Le soir, lorsque après cette journée fatiguante, elle rangeait ses modestes chaumières, en lieu de se coucher, elle s'accouda sur l'appuie de sa fenêtre. Là, les yeux fixés sur le ciel étoilé, comme pour demander à Dieu une inspiration, elle se prit à rêver. Tout à coup, en flamme qui ne peut pas supporter, elle se retira brusquement, se jeta sur et s'endormit.

A 11 heures elle était debout. Dans la chambre voisine elle entendait marcher son oncle qui depuis des présentations qu'il prenait pour ne pas le réveiller. Elle ouvrit sa porte et demanda Baptiste de matin à Jacques.

—Mademoiselle! Il-il-vous plaît. Tant mieux! Je craignais que la jonquée d'hier ne t'eut trop fatiguée, et comme aujourd'hui encore je ne puis pas m'en passer.

Et comme, pendant que Gabrielle, yeux clos, sortait

—Bonjour, Jacques.

—Eh quoi! vous êtes-vous-vous ?

—A la maîtresse.

—Pas avant !

—Je ne le pense pas.

—Vous avez donc beaucoup d'occupation ?

—Incommensurable pour l'moment. Les rois et les hommes sont très demandés, répondit Jacques en souriant.

—Ainsi, reprit la jeune fille, vous ne rentrez ras pour déjeuner ?

—Non. Tu le sais, ces messieurs sont très bons pour moi. Il est bien rare que l'un d'eux ne me prie pas de prendre son repas. Mais toi ! Autant vaut que j'en profite n'est-ce pas ? C'est notre repas de rapport.....

—Il est vraisemblement analogue, du moins pour qu'elle serait seule pendant tout le reste du jour.

—Jusques n'hoc. Pas pas garde. Deux heures après d'ailleurs.

Le jeune fille le reconduisit jusque sur le palier, en poussant sur la rampe, écouta attentive le bruit de ses pas qui se perdait dans le vestibule, puis dans la cour. Alors, elle rentra précipitamment dans sa chambre, mit son chapeau et s'élança en bottant.

Elle descendit d'un pas rapide, oublieuse, sans se retourner. Elle descendit le rue Pigalle jusque la rue Saint-Lazare et se dirigea vers la Madeleine. Quelques minutes après, elle frôlait les marches de la gare du chemin de fer de Ceinture et demandait un billet pour Saint-Cloud.

Il neuf heures en quart-elle longuement cette même avenue qu'elle était parcourue la veille.

Aujourd'hui tout était calme autour d'elle. Les autres déjeunaient du trottoirs, les uns assis devant les cafés, les autres, les enfants de la chaussée, les enfants de la grande colline, s'étaient étoinés comme par enchantement. Le public lui même semblait se reposer. Le moment était opportun de sortir.

Gabrielle s'avançait d'un pas ferme. Arrivée devant la barrière où elle était entrée hier, elle s'arrêta. Avant de gravir les degrés qui conduisaient à la plateforme sur laquelle, elle écouta. Un étiquette de fourchettes et de vaisselle parvint à son oreille. Les mêlanges du bruit parvenaient à elle.

Alors, le jeune fille mente l'espèce d'échelle qui se dressait devant elle. Une fois sur la plate-forme elle frappa de pied.

Qui est-ce ? demanda la voix enrouée de Polyte.

Personne ne répondit.

—Eh ! mon Dieu ! vous êtes une jeunesse, vous, répondit, répliqua Eulalie avec bonhomie. Vous devez avoir quelque part, dans un coin de votre cœur, un beau jeune homme que vous aimez, que vous épouseriez.....

Gabrielle rougit jusqu'aux oreilles.

—Et si on ne plaisant pas à votre mari que vous gardez près de vous la chère innocente, qu'est-ce qu'elle deviendrait ?

—A ce départ, je puis vous rassurer, madame. Je n'aime et ne veux épouser personne.

—Eulia, tant pis ! consient la salimbanque. Les enfants sont les pauvres folie, je l'ai, je le prends.

—Je soupçonne votre aïeeeion, dit Gabrielle.

—Pourquoi ce premier accès, ma jeune fille se rendit chez le médecin et lui remit m lettre.

M. Lemerre en prit connaissance. Dès qu'il l'eut parcourue, son visage se décida.

—Mademoiselle, dit-il, avec une comblable recommendation, vous avez le droit d'exiger de moi ce que vous qu'il vous plaira.

Une telle réponse était si encourageante que Gabrielle s'enhardit. Elle raconta au docteur tout ce qu'elle savait sur sa protégée, de quelle manière elle avait recueilli la jeune fille, jusqu'à celle qui avait suivi la représentation, et dont elle avait été l'un des principaux

—Mademoiselle Eulalie ? Mademoiselle Eulalie ? Vous êtes-vous-vous ?

—Oui, Gabrielle, oui, oui, oui, répondit Eulalie, vous êtes-vous-vous ? Vous êtes-vous-vous ? Vous êtes-vous-vous ?